

32^{ème} dimanche du Temps Ordinaire (Année B)

Dimanche 7 novembre 2021

Saint Germain l'Auxerrois

La veuve de Sarepta et la veuve dans le trésor, voilà deux championnes de la sainteté, car elles ont tout donné, sachant que tant que nous n'avons pas tout donné, nous n'avons rien donné ! Heureusement, il faut toute une vie !

La veuve de Sarepta se prépare à mourir de faim avec son fils ; c'est alors qu'elle rencontre le prophète Élie, l'envoyé de Dieu.

« *N'aie pas peur.* » C'est au moment où nous sommes dépossédés de tout, où nous sommes confrontés à la misère et à la mort que la richesse de Dieu nous surprend. Quelle belle confiance et quel bel abandon à la providence divine ! Elle obéit à l'homme de Dieu, même si cela paraît fou ! Belle obéissance de la foi !

Dans les épreuve que nous traversons, le Seigneur nous encourage à ne pas baisser les bras, mais à vivre l'Espérance ! On commence à espérer quand il n'y a plus d'espérance. Que restait-il à cette pauvre veuve pour tenir et avancer ? Sa faiblesse, son incapacité, sa détresse, sa nuit, son néant pour arriver à Dieu et par la confiance, les ténèbres ont un sens. Cette veuve a vécu et compris le retournement de l'Espérance. Être chrétien, cela ne veut pas dire d'abord être quelqu'un de bien, mais, à cause de son incapacité, apprendre à s'en remettre à un autre, apprendre à changer de point d'appui, apprendre à s'offrir à Dieu. C'est ce que fait la veuve.

Elle a découvert le vrai visage de Dieu, celui qui se présente à nous dans la faiblesse et qui attend notre confiance. Alors, elle franchit le pas de l'impossible. C'est la confiance qui fait ce lien entre l'impossible et le possible. Accepter d'être broyé par l'incapacité, l'impuissance, peut-être même par le péché, cela devient la voie vers la pauvreté qui obtient tout de Dieu.

Notre angoisse, nos peurs, nos tentations peuvent devenir le chemin vers Dieu. Tous, nous sommes porteurs de cette espérance. Elle est invisible au regard ordinaire ; elle peut devenir visible au plus profond de notre vie. C'est dans la profondeur de la détresse, de l'échec, de l'angoisse que brille l'Espérance.

Au moment où notre monde traverse certaines agonies, la parole de sainte Thérèse peut nous éclairer : « Ma folie à moi, c'est d'espérer. » Pour Thérèse, comme pour tous les saints, l'Espérance est le lieu de ceux qui se savent aimés parce qu'ils n'ont plus rien. C'est parce que nous sommes sans espérance, que nous espérons. « Espérer contre toute espérance. » Il ne nous reste que la grâce.

L'Espérance est le plus haut fruit de l'amour. Il nous faut demander de garder la douceur de l'amour, la paix de l'amour à travers tout.

Le Christ en Croix est un torturé, mais il est avant tout celui qui aime. C'est ce que vient de nous rappeler l'auteur de l'Épître aux Hébreux : « *Le Christ s'est offert une seule fois pour enlever les péchés de la multitude.* »

Le mystère de l'Espérance est celui de la Croix ! Le mystère de l'Espérance n'est pas un mystère de force, mais un mystère d'impuissance, pas un mystère d'héroïsme, mais un mystère de confiance et d'amour. L'Espérance ne consiste pas à souffrir, mais accepter d'avoir peur de souffrir. Elle ne consiste pas à franchir un obstacle, mais à être écrasé par lui. Non pas à être grand, mais petit. Non pas à déployer de la vertu, mais à voir toute notre vertu mise en déroute et à l'accepter par amour. Et pour accepter par amour d'être sans force, ce n'est pas de la force qu'il faut, c'est de l'amour.

N'est-ce pas le sens du geste de la veuve du Temple ? Elle donne tout par amour.